

NIELS
SCHNEIDER

RAMZY
BEDIA

LES
TOURMENTES

LINH-DAN
PHAM

DÉBORAH
FRANÇOIS

UN FILM DE LUCAS BELVAUX



DOSSIER DE PRESSE

NIELS
SCHNEIDER

RAMZY
BEDIA

LES

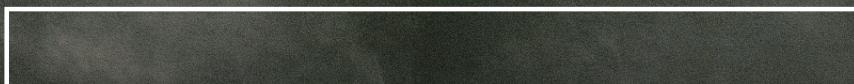
LINH-DAN
PHAM

DÉBORAH
FRANÇOIS

TOURMENTÉS

UN FILM DE
LUCAS BELVAUX

FRANCE - 1H53



PRESSE

Marie-France Dupagne

DISTRIBUTION

Cinéart



SYNOPSIS

**Ça vaut quoi la vie d'un homme ? D'un homme comme lui. Un homme sans rien.
Skender, ancien légionnaire, le découvrira bien assez tôt.**

«Madame», veuve fortunée et passionnée de chasse, s'ennuie. Elle charge alors son majordome de lui trouver un candidat pour une chasse à l'homme moyennant un très juteux salaire.

Skender est le gibier idéal. Mais rien ne se passera comme prévu...





ENTRETIEN AVEC LUCAS BELVAUX

À l'exposé du Pitch on pense évidemment au film *LES CHASSES DU COMTE ZAROFF* mais... c'est une fausse piste...

Oui. Raconter une chasse à l'homme, stricto sensu, ne m'intéressait que moyennement. C'est un genre en soi « la chasse à l'homme », dès qu'un type s'échappe de prison et que des policiers lui courrent après, c'est une chasse à l'homme. L'intérêt du genre, quel qu'il soit, c'est qu'il offre un cadre et qu'à l'intérieur de ce cadre, tout est permis. C'est comme l'improvisation en jazz, ou les variations autour d'un thème dans n'importe quel art. ZAROFF en est une, *LES TOURMENTÉS* une autre... Quel que soit le film, au fil de l'écriture, les personnages

se construisent, s'enrichissent, s'humanisent, deviennent de plus en plus complexes, de plus en plus proches, aussi. On s'y attache. Et plus je m'attachais à eux, moins la chasse, son issue, m'intéressait. Parce qu'elle a été racontée cette chasse-là (celle-là où une autre, peu importe) et plutôt cent fois qu'une, alors qui va mourir, qui va survivre et comment...

Ce qui m'apparaissait de plus en plus passionnant, c'est pourquoi et comment ils en étaient arrivés là. On vit une époque brutale, violente, où « le bruit et la fureur » deviennent le seul horizon, je n'avais pas envie d'en rajouter. C'est comme ça que, de film noir, *LES TOURMENTÉS* est devenu un film d'apprentissage.

***LES TOURMENTÉS* est l'adaptation de votre roman éponyme. À sa sortie vous aviez dit avoir voulu écrire un roman noir qui soit lumineux. Le film a la même tonalité ?**

Je l'espère. J'aime bien cette image de « noir lumineux », d'un noir à la Pierre Soulages, qui renvoie la lumière, qui la révèle. J'ai l'impression que ça a toujours été la fonction de la littérature et du cinéma « noir », révéler quelque chose du monde, de l'époque, alors pourquoi pas la possibilité d'une vie avant la mort ? D'un bonheur possible, malgré tout.

Pensez-vous déjà à une adaptation en écrivant le livre ?

Non, au contraire. J'écrivais un livre pour ne pas écrire un scénario, pour changer de type d'écriture, varier les plaisirs en quelque sorte.

Depuis trente-cinq ans, j'écris des scénarios ce qui est une écriture très particulière, très technique, très contrainte, surtout. Quand on écrit un scénario on pense déjà au film, aux acteurs, aux décors, au coût, à la durée, etc. Je voulais retrouver le plaisir d'une écriture libre de toute contrainte.

Dans un roman, on peut commencer par raconter la bataille de Waterloo en plans larges pour une séquence d'une minute ! Au cinéma, on ne peut pas se le permettre, moi en tout cas, je ne peux pas. Dans un roman, on peut faire le tour du monde, traverser les époques ou écrire deux cents pages de pure introspection, tout est possible. La liberté est absolue. J'avais envie de ça.

Ce n'est qu'une fois le livre écrit que je me suis dit qu'il y avait de quoi faire un film et que ça m'amuserait de le faire.

L'adaptation de votre livre a été difficile ou même douloureuse ?

Un peu difficile, jamais douloureuse. De toutes les adaptations que j'ai faites, ça a été la plus dure. Sans doute parce que je ne savais pas, d'entrée, à quoi je devais renoncer. Quand on adapte le livre d'un autre auteur, on va directement à ce qui nous a touché, ce qui paraît le plus important, mais là, tout me semblait d'une égale importance, c'était donc impossible de renoncer à quoi que ce soit, chaque coupe était un deuil, une perte.

Il y avait le problème de la forme aussi, puisque le livre était construit sur une suite de monologues intérieurs. Chaque personnage se racontait, racontait les autres et racontait l'histoire, ce qu'il en voyait, ce qu'il en savait. Le tout donnait un effet un peu tridimensionnel, un effet de profondeur, aussi. Il a fallu raconter autrement.





Quelles intentions/exigences aviez-vous en termes de mise en scène ?

En ce qui me concerne, c'est toujours un peu la même histoire (la même angoisse), la peur que le lecteur du scénario, puis le spectateur, s'ennuie. Donc pendant toute la fabrication d'un film, de l'écriture au montage, j'essaie de raconter les choses précisément et de trouver le bon rythme, la tension qui fera qu'on a envie de continuer la lecture ou de s'intéresser au film, aux personnages, à l'histoire...

Par quoi sont tourmentés les personnages du film ?

Leurs tourments viennent qu'ils n'ont pas été aimés, qu'ils ont connu ce qu'il y a de plus noir dans la vie avant d'en connaître la beauté. Ils n'ont pas eu la chance de connaître l'innocence, la naïveté, la légèreté de l'enfance. *LES TOURMENTÉS*, c'est un film initiatique à l'envers, plutôt que des enfants confrontés à une réalité plus dure que ce qu'ils croyaient, c'est l'histoire d'adultes

désespérés qui vont découvrir à travers un pacte un peu diabolique, que la vie mérite toujours d'être vécue.

C'est l'histoire d'une épiphanie, en fait. Leur découverte que la vie n'est pas faite que de souffrances et de violence et que la mort n'est pas la seule expérience à même de révéler aux hommes leur vraie nature. C'est le récit de leur voyage à la découverte de qui ils sont, en dépit de ce que l'on a fait d'eux, de ce qu'on leur a fait croire, de ce qu'on leur a fait.

***LES TOURMENTÉS*, au moins pour les deux personnages principaux, ce sont des abîmés de la vie, de la guerre. Ce thème irriguait déjà votre dernier film *DES HOMMES*...**

Oui, les deux films parlent de ce que la guerre fait aux hommes, comme on dit, de la masculinité toxique, de la condition masculine. Mais pas que, il est aussi question de transmission et surtout de ce que vaut la vie d'un homme.

Si l'on en croit Skender cet ancien légionnaire qui va accepter pour de l'argent de servir de gibier, la vie et la mort c'est la même chose... Max, lui, semble s'interdire tout sentiment, quant à Madame, elle n'a plus ni affect ni scrupule...

Ils sont, littéralement, marginaux, dans un monde qui n'appartient qu'à eux. D'abord chacun dans le sien, puis dans une espèce de bulle dans laquelle ils s'enferment tous les trois. C'est « leur » monde, avec ses règles, son temps. De ce point de vue, le film raconte comment ils vont s'échapper de ce monde parallèle, s'en libérer, se libérer de leur folie, de leurs tourments et revenir dans le monde « normal », équivoque, où tout n'est pas ténèbres et souffrances. Même s'il y en a aussi.

Vous ne revenez que très peu sur le passé des personnages. Vous le faites à travers quelques flashbacks très brefs. Vous laissez le spectateur faire le lien entre ces fulgurances et ce que sont devenus ces hommes et femmes.

Il aurait fallu faire trois films ! Je l'avais déjà fait. Il y a plusieurs façons de raconter le passé d'un personnage, soit en le montrant à travers des flashbacks, soit à travers le récit qu'il en fait ou par ce qu'en disent les autres... c'est de toute façon toujours elliptique.

À la fois auteur, scénariste et réalisateur du film, vous aviez forcément une idée très précise de vos personnages. En était-il de même pour le casting ?

Avec l'expérience, j'ai appris à ne plus trop penser aux acteurs pendant l'écriture. Si j'y pense trop tôt, le personnage s'incarne de façon très prégnante et si l'acteur espéré refuse, ça peut être extrêmement difficile de changer l'image qu'on s'est faite du personnage.

Niels Schneider est Skender, personnage d'abord à la dérive qui devient, paradoxalement, maître de son destin. Le rôle exige un registre étendu et nuancé...

J'espère que tous les personnages sont nuancés et je crois que chacun demande pas mal de chose à son interprète.

Ce qui fait la particularité de Skender, c'est qu'il est entre les deux mondes. Il est forcément de rentrer dans celui de Madame et Max, mais il le fait pour retrouver une place dans le monde réel, celui de sa femme et de ses enfants. Donc, Niels devait toujours naviguer entre ces deux registres. Pas nécessairement facile mais c'est quelque chose qu'il fait très bien.

Ramzy est Max. L'imaginer dans un rôle aussi retenu et ténébreux ne tombe pas sous le sens. Et pourtant...

Je l'avais vu dans des films qui n'étaient pas de pures comédies, dans lesquelles on découvrait des qualités différentes de la pure fantaisie qu'on lui connaît. Ce qui fait qu'un acteur est capable de changer de registre, d'emploi, à ce point, c'est sa générosité et son envie de le faire. Ça demande du talent, bien sûr, et du courage, dans le sens où il faut accepter de se remettre en question, sortir de sa zone de confort, comme on dit.

Pendant la préparation de mon film précédent, on s'était croisés dans un escalier, on s'était dit qu'on aimerais, l'un et l'autre, travailler ensemble un jour. L'occasion s'est présentée.

Vous n'avez pas donné de nom à « Madame ». Pourtant elle est à l'origine de l'histoire... Un personnage énigmatique que joue Linh-Dan Pham...

En général, on ne connaît le nom d'un personnage que quand les autres le nomment ou s'adressent à lui, or, dans ce cas-ci, il n'y a aucune raison que Max ou Skender l'appellent autrement que « Madame ».





Il y a enfin Manon. Tout au long du film, et malgré les difficultés, elle est le côté lumineux. Déborah François porte à merveille sa volonté de vie...

Oui, c'est le mot juste, « volonté », ça définit très bien Manon et très bien Déborah. Son personnage raconte ça dans le film, elle est la pulsion de vie, celle qui se bat pour vivre et pour faire de la vie quelque chose qui vaille le coup d'être vécu. Vivre sa vie. Et puis transmettre cette idée-là à ses enfants. Faire en sorte qu'il y ait une vie avant la mort.

Comment travaillez-vous avec les acteurs ?

En amont du tournage, assez peu. Je fais une ou plusieurs lectures avec chacun, c'est une façon d'anticiper les questions qui se poseront plus tard, quand on aura plus forcément le temps de parler. Et puis ça me permet d'entendre les dialogues dans leur bouche et de pouvoir les reprendre si besoin. Et puis il y a le travail sur les costumes, les essayages, la première incarnation des personnages. C'est à ce moment-là que ça devient vraiment concret, qu'on les voit.

Il y a eu un hasard amusant sur ce film, c'est que Ramzy avait déjà tourné avec Linh-Dan, qu'ils s'entendent bien et qu'il avait aussi tourné avec Niels. En revanche, Linh-Dan et Niels ne se connaissaient pas. La réalité rejoignait (un peu) la fiction.

Sur le plateau, j'ai l'impression de ne plus leur parler beaucoup des personnages. Je m'adresse plutôt à leurs pieds, à leur corps. Je me concentre sur les déplacements, le rythme, la façon dont chacun se déplace et s'inscrit dans l'espace, dans le décor, par rapport aux autres, comment ça raconte la situation, leurs rapports. Du concret, en fait. Que du concret.

Une partie du film se passe en pleine nature, dans la montagne...

On a filmé ces séquences en début de tournage. Sur le papier, c'était une entrée en matière assez douce (même si les scènes ne le sont pas). J'aime bien tourner dans la nature, il y a toujours une ambiance agréable, un petit air de colonie de vacances. Manque de bol, la météo nous a joué des tours, comme ça peut arriver en montagne. Froid, pluie, brouillard, on était obligés de changer le planning en permanence, de s'adapter. Un tournage sous la pluie, ça peut devenir un enfer, mais ça fait de très belles images et ça laisse des souvenirs forts. L'équipe en sort renforcée, soudée. C'était un bon début de tournage.

On n'a pas parlé de la musique de Frédéric Vercheval, pourtant, on s'en souvient.

Je travaille avec Frédéric depuis *PAS SON GENRE* et je me surprends encore, parfois, à fredonner des musiques qu'il avait écrites à l'époque. Il est très doué, c'est un mélodiste hors pair et un très bon arrangeur.

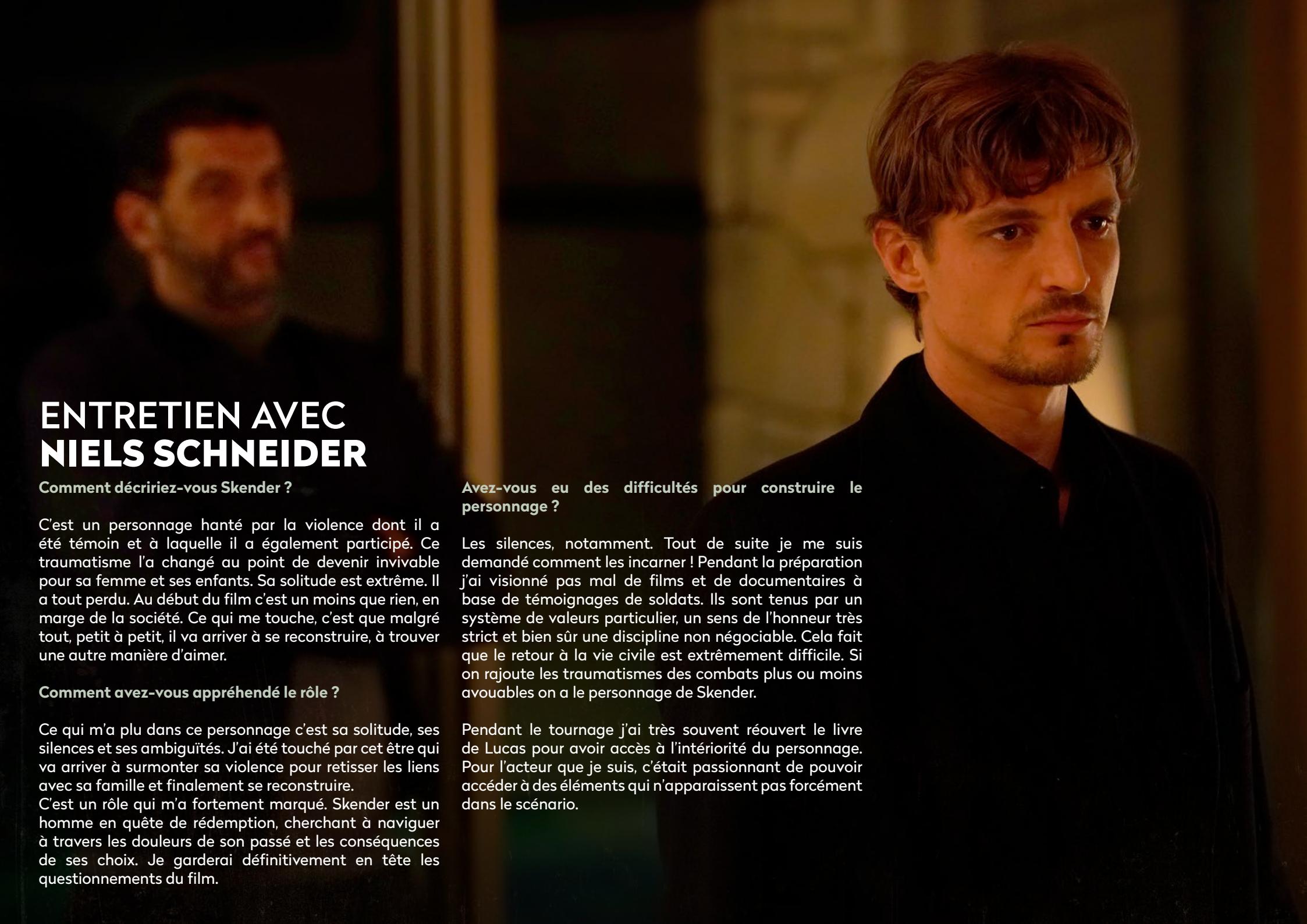
En fait, c'est un « vrai » compositeur de musiques de film, il est toujours à l'écoute de ce qu'on lui demande, il s'adapte aux images telles qu'elles sont montées. Ça demande une grande modestie, toujours au service du film, mais, il est surtout très talentueux, inventif. Il est capable de créer des univers sonores, des ambiances très différentes en fonction des situations et ce n'est jamais redondant, sa musique apporte toujours quelque chose en plus, un sentiment, une profondeur, une distance.

On se parle dès qu'il a lu le scénario. Je lui dis ce que j'ai imaginé, éventuellement, je lui envoie des liens vers des morceaux de références, pas forcément pour la mélodie mais pour une instrumentation, une couleur, puis il m'envoie des maquettes, des idées, je réagis...

Pour ce film, je me souviens lui avoir envoyé un extrait de *CASSE-NOISSETTE* arrangé pour un quintet de cors. Il en est resté quelque chose.







ENTRETIEN AVEC NIELS SCHNEIDER

Comment décririez-vous Skender ?

C'est un personnage hanté par la violence dont il a été témoin et à laquelle il a également participé. Ce traumatisme l'a changé au point de devenir invivable pour sa femme et ses enfants. Sa solitude est extrême. Il a tout perdu. Au début du film c'est un moins que rien, en marge de la société. Ce qui me touche, c'est que malgré tout, petit à petit, il va arriver à se reconstruire, à trouver une autre manière d'aimer.

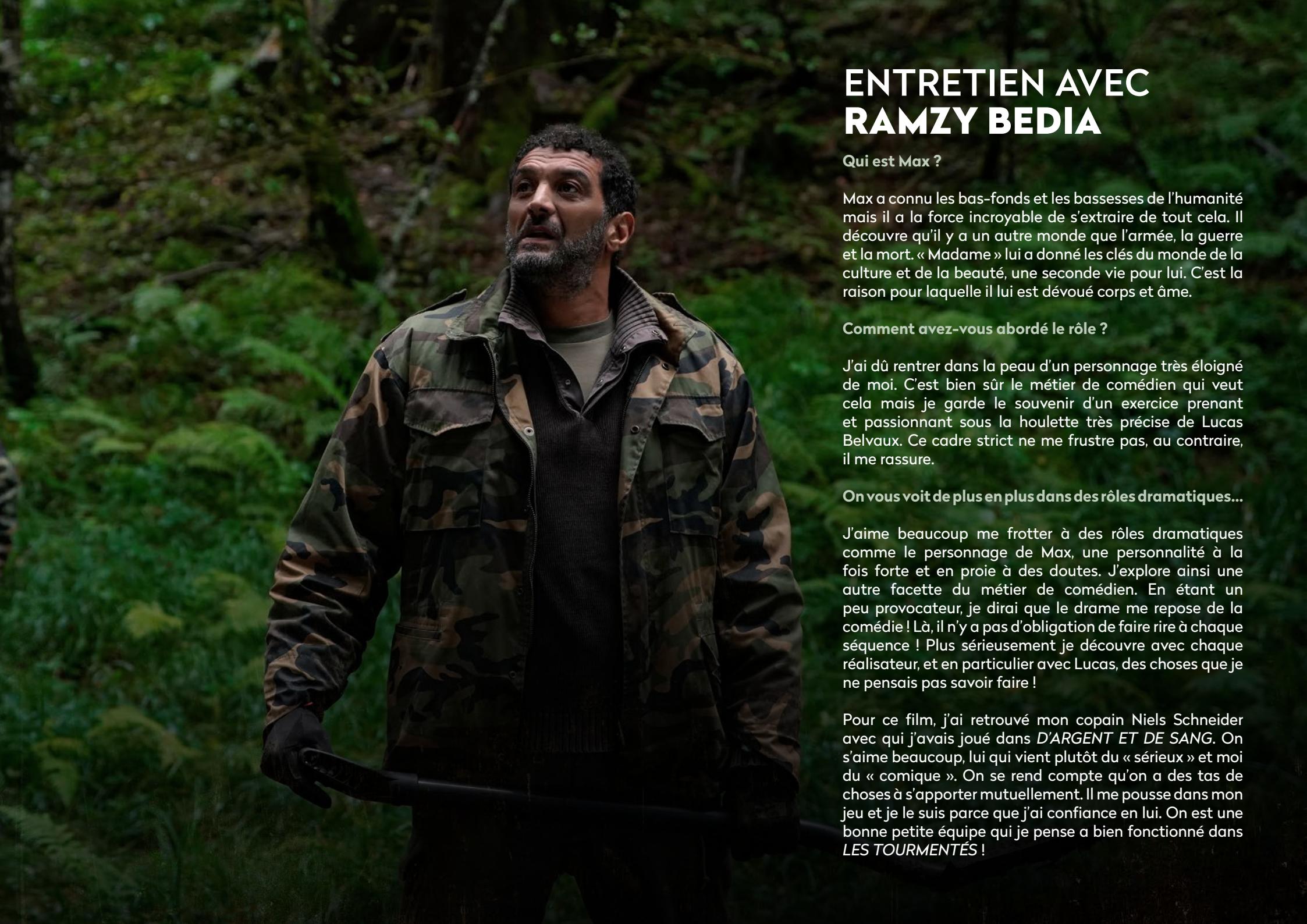
Comment avez-vous appréhendé le rôle ?

Ce qui m'a plu dans ce personnage c'est sa solitude, ses silences et ses ambiguïtés. J'ai été touché par cet être qui va arriver à surmonter sa violence pour retisser les liens avec sa famille et finalement se reconstruire. C'est un rôle qui m'a fortement marqué. Skender est un homme en quête de rédemption, cherchant à naviguer à travers les douleurs de son passé et les conséquences de ses choix. Je garderai définitivement en tête les questionnements du film.

Avez-vous eu des difficultés pour construire le personnage ?

Les silences, notamment. Tout de suite je me suis demandé comment les incarner ! Pendant la préparation j'ai visionné pas mal de films et de documentaires à base de témoignages de soldats. Ils sont tenus par un système de valeurs particulier, un sens de l'honneur très strict et bien sûr une discipline non négociable. Cela fait que le retour à la vie civile est extrêmement difficile. Si on rajoute les traumatismes des combats plus ou moins avouables on a le personnage de Skender.

Pendant le tournage j'ai très souvent réouvert le livre de Lucas pour avoir accès à l'intériorité du personnage. Pour l'acteur que je suis, c'était passionnant de pouvoir accéder à des éléments qui n'apparaissent pas forcément dans le scénario.



ENTRETIEN AVEC RAMZY BEDIA

Qui est Max ?

Max a connu les bas-fonds et les bassesses de l'humanité mais il a la force incroyable de s'extraire de tout cela. Il découvre qu'il y a un autre monde que l'armée, la guerre et la mort. « Madame » lui a donné les clés du monde de la culture et de la beauté, une seconde vie pour lui. C'est la raison pour laquelle il lui est dévoué corps et âme.

Comment avez-vous abordé le rôle ?

J'ai dû rentrer dans la peau d'un personnage très éloigné de moi. C'est bien sûr le métier de comédien qui veut cela mais je garde le souvenir d'un exercice prenant et passionnant sous la houlette très précise de Lucas Belvaux. Ce cadre strict ne me frustre pas, au contraire, il me rassure.

On vous voit de plus en plus dans des rôles dramatiques...

J'aime beaucoup me frotter à des rôles dramatiques comme le personnage de Max, une personnalité à la fois forte et en proie à des doutes. J'explore ainsi une autre facette du métier de comédien. En étant un peu provocateur, je dirai que le drame me repose de la comédie ! Là, il n'y a pas d'obligation de faire rire à chaque séquence ! Plus sérieusement je découvre avec chaque réalisateur, et en particulier avec Lucas, des choses que je ne pensais pas savoir faire !

Pour ce film, j'ai retrouvé mon copain Niels Schneider avec qui j'avais joué dans *D'ARGENT ET DE SANG*. On s'aime beaucoup, lui qui vient plutôt du « sérieux » et moi du « comique ». On se rend compte qu'on a des tas de choses à s'apporter mutuellement. Il me pousse dans mon jeu et je le suis parce que j'ai confiance en lui. On est une bonne petite équipe qui je pense a bien fonctionné dans *LES TOURNENTÉS* !

ENTRETIEN AVEC LINH-DAN PHAM

Comment définiriez-vous le personnage de « Madame » ?

« Madame » est un personnage clé qui incarne les dilemmes moraux et émotionnels auxquels les autres personnages sont confrontés, et elle agit comme un miroir des tourments et des aspirations des protagonistes. « Madame » est un personnage complexe qui évolue tout au long de l'histoire. Paradoxalement elle est capable de théoriser son désir de tuer, son goût du sang.

Comment êtes-vous entrée dans le personnage ?

Mon personnage est a priori peu sympathique car dénuée de toute empathie. Mais je ne voulais pas en faire une caricature de méchante. Je me suis souvenue que tous les films de Lucas portent un regard plein d'humanité sur les gens.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Le tournage a été pour moi un exercice très intéressant, partagée entre le désir d'adoucir ce personnage, qui après tout a traversé des épreuves cruelles, et le réalisateur qui me disait parfois que j'étais trop gentille !

Et c'est aussi une sportive ! Lucas pensait que je l'étais aussi. Erreur ! Il a fallu que je m'initie au tir à l'arc et apprenne à évoluer avec un sac au dos en milieu « hostile ». C'est comme cela aussi que je suis entrée dans mon personnage.

Ce tournage est un magnifique souvenir en compagnie de Niels et Ramzy, deux complices généreux et sympathiques.





ENTRETIEN AVEC DÉBORAH FRANÇOIS

Comment définiriez-vous le personnage de Manon ?

Manon est une louve, une résistante animée d'une très grande force de vie. Son amour pour ses enfants et pour Skender la rendent véritablement lumineuse !

C'est ce genre de personnage que j'aime et j'ai eu immédiatement le sentiment de la comprendre. En particulier son déchirement entre sa responsabilité et son instinct, entre son rôle de mère et celui de femme amoureuse.

Comment avez-vous abordé le rôle ?

J'ai tout de suite accroché à l'histoire et au rôle. Il y a chez Lucas une façon d'explorer la face sombre de l'humanité qui m'intéresse beaucoup. Ses personnages sont complexes, ambivalents, souvent très sombres mais toujours avec une lueur d'humanité.

Pour nourrir mon jeu je me suis beaucoup inspirée des amies, femmes célibataires, autour de moi. J'ai énormément de respect pour elles et je trouve qu'elles traversent les difficultés avec une sorte de grâce.

Et puis j'ai beaucoup pensé à Émilie Dequenne que j'admirais énormément. Elle a souvent travaillé avec Lucas (*PAS SON GENRE, CHEZ NOUS*). Elle apportait force gracieuse, détermination et lumière dans ces films. J'avais envie, modestement, de m'inscrire dans sa lignée.

Pendant le tournage j'ai eu l'impression de retrouver le jeu d'acteur de mes débuts. Un jeu très près du réel, sans artifice, proche du non-jeu. En Belgique, patrie de Lucas et moi, on met moins de verbe mais plus de corps !





LISTE ARTISTIQUE

Skender	Niels Schneider
Max	Ramzy Bedia
Manon	Déborah François
Madame	Linh-Dan Pham



LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par

Lucas Belvaux

D'après son roman éponyme paru en grand format chez Alma Éditeur (2022) et en petit format chez Folio (2024).

Prix Régine Deforges du premier roman 2023

Prix Claude Chabrol 2023

Prix Saint-Georges du premier roman 2023

Prix Jeune mousquetaire du premier roman 2023

Dans la sélection du Prix des Libraires Télérama 2024

Image

Guillaume Deffontaines

Décors

Stanislas Reydellet

Son

Quentin Collette, Joey Van Impe, Luc Thomas

Montage

Mathilde Muyard

Costumes

Bethsabée Dreyfus

Maquillage

Silvia Carissoli

Coiffure

Estelle Rassenfosse

Scripte

Bénédicte Darblay

Assistant mise en scène

Directrice de Production

Directeur de Post Production

Musique originale

Produit par

En coproduction avec

Avec le soutien essentiel de

Avec la participation de

Avec le soutien de

Emmanuel Agneray et Patrick Quinet

UGC, Studio Exception, Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma

RTBF (Télévision Belge), Shelter Prod, Proximus, Be TV et Orange

Canal+

Ciné+ OCS, La Région Auvergne-Rhône-Alpes

La Région Île-De-France

Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

Centre du Cinéma et de l'audiovisuel

de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique

